

**Le silence dans *L'amour, la fantasia* d'Assia Djebar**

الصمت في رواية «الحب، الفانتازيا» لـ «الاسيا جبار

إعداد

سارة إسماجيل حسن أحمد

الصمت في رواية "الحب، الفانتازيا" لاسيا جبار

الملخص

يتناول هذا البحث موضوع الصمت في رواية "الحب، الفانتازيا" التي صدرت عام ١٩٨٥ لاسيا جبار. تعتبر هذه الرواية من الروايات المميزة التي تناقش مشاكل المرأة الجزائرية وهي سيرة ذاتية وتحتوي على نهج تاريخي. هذه الرواية هي المجلد الأول من "الظل السلطان" (١٩٨٧) ، "واسع هو السجن" (١٩٩٥) و "لا مكان في بيت أبي" (٢٠٠٦)، بعنوان "الرباعي الجزائري". تسلط هذه الرواية الضوء على الحياة الشخصية لاسيا جبار، وكذلك تاريخ المرأة أثناء الاستعمار والاستقلال. وفي هذا البحث سندرس تأثير الصمت في حياة بطولتنا وكيف يمكنها مواجهة هذا الصمت الذي يخترق حياتها وأيضا حياة كل امرأة جزائرية. الصمت هو قيد يفرضه المجتمع الجزائري على المرأة باسم تقاليد الأجداد. تعاني البطلة من الصمت مثل أي امرأة جزائرية، لكنها تحاول كسر هذا الصمت في حياتها منذ طفولتها إلى شبابها، كما انها تشجع المرأة الجزائرية على كشف معاناتها وتجربتها المؤلمة من خلال الصراخ. هدفنا في هذا البحث هو توضيح كيف تمكنت اسيا جبار من التصدي لهذا الصمت في حياتها وكيف كشفت عن تاريخ الجزائر من خلال محاولة تقديم نماذج من المقاتلات اللاتي تمكن من مواجهة صمتهن. وبهذا يمكننا القول أن الرواية تدين المستعمر وتوضح نضال شعبها للحصول على حريته. وبالفعل تعرض الكاتبة هذا الموضوع الجريء في سياق شخصي وتاريخي.

الكلمات الرئيسية: الصمت- الصراخ- الاستعمار- تقاليد الأجداد-النضال

## Le silence dans *L'amour, la fantasia* d'Assia Djébar

### Résumé:

Cette recherche aborde le thème du silence dans le roman *L'amour, la fantasia*, publié en 1985 par Assia Djébar. Il est l'un des romans remarquables qui discutent les problèmes des femmes algériennes. Ce roman est autobiographique et contient une approche historique. Il est le premier tome de *Ombre sultane* (1987), de *Vaste est la prison* (1995) et de *Nulle part dans la maison de mon père* (2006), intitulé « Le Quatuor algérien ». Il met en lumière la vie personnelle de Djébar ainsi que l'histoire féminine pendant la colonisation et l'indépendance. Nous allons étudier dans cette recherche l'effet du silence dans la vie de notre protagoniste et comment elle peut affronter ce silence qui pénètre sa vie et celle de toute femme algérienne. Le silence est une contrainte imposée aux femmes par la société algérienne au nom des traditions des ancêtres. La protagoniste souffre du silence comme toute femme algérienne, mais elle essaie de rompre ce silence dans sa vie, de son enfance jusqu'à sa jeunesse, et d'encourager les femmes algériennes à démasquer leur souffrance et leur expérience pénible par le cri. Notre but dans cette recherche est de nous pencher sur comment Djébar combat le silence de sa vie et révèle l'histoire algérienne en essayant de présenter des exemples de femmes qui ont réussi à faire face à leur silence. En ce sens, notre narratrice dénonce le colonisateur et exprime la lutte de son peuple pour obtenir sa liberté. En effet, Djébar aborde ce sujet audacieux dans un contexte personnel et historique.

**Mots clés :** le silence- le cri- la colonisation- les traditions des ancêtres-la lutte

## **Introduction :**

Le silence revêt une importance capitale dans notre roman « L'amour, la fantasia ». Djebbar traite ce problème à travers deux axes : l'amour et l'histoire. Elle s'attache à dévoiler les raisons de ce silence, qu'il soit personnel ou public, et à mettre en lumière les maux qui en découlent. Elle exprime que ce silence entraîne d'autres problèmes sociaux qui affectent inévitablement les personnalités, tôt ou tard, spécialement pour la femme. Djebbar interpelle les femmes algériennes qui vivent dans une société fermée et montre la relation entre cette société et le silence. Donc, dans notre roman, nous allons sonder les conséquences du silence et déterminer s'il s'agit d'un héritage propre à la société algérienne ou d'un aspect personnel. En outre, nous allons explorer est-ce que notre protagoniste peut affronter ce silence et guider la société algérienne pour briser ce silence ou elle continue à plonger dans le silence?

### **1- La crise de l'amour :**

L'amour est une crise essentielle dans la vie de la narratrice, elle nomme ce problème « *aphasie amoureuse* ». Ce terme signifie « *un ensemble de désordres de la production et de la compréhension du langage consécutifs à une atteinte du système nerveux central chez un individu qui auparavant maîtrisait le langage* »<sup>1</sup>.

Pour la narratrice, elle est inapte à verbaliser ses désirs et ses sentiments en utilisant des mots d'amour et à communiquer avec l'homme. Pour cela, elle devient silencieuse, elle dit que:

*« Dès mon adolescence, j'expérimentai une sorte d'aphasie amoureuse : les mots écrits, les mots appris, faisaient retrait devant moi, dès que tentait de s'exprimer le moindre élan de mon cœur »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup>Partez(Marie-Pierre) et Pillon(Agnesa), « Sémiologie, syndromes aphasiques et examen clinique des aphasies » (chap. n° 12), dans Seron (Xavier) et Van der Linden(Martial) , *Traite de neuropsychologie clinique de l'adulte*, Tome 1 , 2<sup>e</sup> édition, Paris, deboeck solal, 2014, p.249 [En ligne] <https://dial.uclouvain.be..>, (consulté le 19 /2/ 2022).

<sup>2</sup> Djebbar(Assia), « L'amour, la fantasia », Paris, Librairie Générale Française, 2001, p.183.

En gros, le silence est « *comme une cessation du discours, comme une absence donc de sons articulés ou de mots* »<sup>1</sup>. En effet, la narratrice déclare que ce silence est obligatoire : « *voix, en dépit du silence, circule* »<sup>2</sup>

Le silence est perçu comme un moyen de traiter les hommes. Dans l'enfance de notre protagoniste, elle refuse la première proposition d'amour et de mariage par le silence et elle est en proie à l'inquiétude face à ce regard masculin curieux et amoureux :

« *Je trépigne, je bats du pied, un malaise ambigu exagère ma colère puérile. Je boude l'aînée, des jours entiers* »<sup>3</sup>

Nous trouvons que la peur ne se rapporte pas seulement à l'amour, mais aussi au désir de dire ou d'exprimer. Notre protagoniste voit que « *le silence rempart autour de la fortification du plaisir, et de sa digraphie* »<sup>4</sup>. Elle décrit sa frustration de sentir l'amour comme « *amour vorace et sa nécrose* »<sup>5</sup>.

La principale cause de cette crise est due à l'enfance de la narratrice, lorsque son père l'empêche de lire sa première lettre amoureuse, il coupe cette lettre et la jette au panier. La fille souffre du silence et de la peur de l'amour depuis ce temps-là ; elle ne peut pas se libérer du pouvoir de son père qui est nommé "l'ombre du père" au cours de sa vie :

« *Grâce au père, la langue française est devenue l'instrument de la première expérience amoureuse d'Assia Djebar - la correspondance amoureuse s'échange en*

---

<sup>1</sup>Timenova (Zlatka), « Silence et langage », *pragmalinguistica*, 2009, p.155 [En ligne]

[https://www.researchgate.net/publication/277789221\\_Silence\\_et\\_langue](https://www.researchgate.net/publication/277789221_Silence_et_langue) (consulté le 18 /10/ 2022).

<sup>2</sup> « L'amour, la fantasia », op.cit., pp.11-12.

<sup>3</sup> Ibid., p.20.

<sup>4</sup> Ibid., p.157.

<sup>5</sup>Ibid., p.166.

*français - expérience pourtant interdite  
par le père au nom de la tradition  
coranique »<sup>1</sup>*

Pour cette raison, elle continue de croire qu'il y a une personne qui espionne chaque mot, oral ou écrit, d'amour :

*« L'émoi ne perce dans aucune de mes  
phrases. Ces lettres, je les perçois plus de  
vingt ans après, voilaient l'amour plus  
qu'elles ne l'exprimaient, et presque par  
contrainte allègre : car l'ombre du père se  
tient là »<sup>2</sup>*

Il y a une autre cause de ce silence ou de l'amour caché, ce sont les expressions amoureuses audacieuses de son amie française Marie-Louise avec son fiancé comme «*mon lapin* »<sup>3</sup>, «*mon chéri* »<sup>4</sup> et «*Pilou chéri* »<sup>5</sup> devant ses parents. La narratrice refuse cette liberté dans l'amour:

*« Si terrifiant dans les ruelles du village,  
n'eut même pas osé lever les yeux ! Il  
devrait être rouge de confusion ; nous le  
supposions, nous le commentions. Les  
Français, tout de même! »<sup>6</sup>*

---

<sup>1</sup> Marinescu(Nicoleta), « L'écriture au noir: les mots et les morts dans L'Amour, la fantasia d'Assia Djébar », *Philology and Cultural Studies*, vol. 11 ( 60), n<sup>o</sup>. 1, 2018, p.83 [En ligne] [https://www.academia.edu/37518933/L%C3%A9criture\\_au\\_noir\\_les\\_mots\\_et\\_les\\_morts\\_dans\\_L'Amour\\_la\\_fantasia\\_d'Assia\\_Djébar](https://www.academia.edu/37518933/L%C3%A9criture_au_noir_les_mots_et_les_morts_dans_L'Amour_la_fantasia_d'Assia_Djébar) (consulté le 4 mars 2022).

<sup>2</sup> « L'amour, la fantasia », op.cit., pp.86-87.

<sup>3</sup> Ibid., p.41.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid., p.43.

<sup>6</sup> Ibid., p.42.

Djebar exprime qu'il y a un rapport entre l'amour et la langue française. Elle « *condamne la langue de l'Autre qui, loin de pouvoir dire la tendresse, empêche la communication* »<sup>1</sup>. Elle voit cette langue, la langue de colonisation, comme un déguisement des émotions et des perceptions et un moyen essentiel de séparation entre l'homme et la femme.

Dans cette optique, Djebar explique que la langue française, pour elle, est:

*« Comme une sorte de double de tout ce que j'ai pu dire dans ma langue du désir. (...) je me suis rendu compte, à partir d'un certain moment, que le français était ma langue pour penser, pour avoir des amis, pour communiquer avec des amis, mais que dès que l'affectivité et le désir étaient là, cette langue me devenait désert »*<sup>2</sup>

En effet, ces événements vécus par la narratrice pendant son enfance sont la raison principale de la perte du désir amoureux. La narratrice explique qu'elle ne peut pas lire des lettres amoureuses et que quand elle lit des lettres envoyées par un jeune homme, son corps tremble et son cœur bat très vite qu'elle ne peut pas répondre.

D'ailleurs, la narratrice exprime que l'amour, pour elle, est un danger et que sa défense est son silence. Pendant son adolescence, elle est exposée aux regards curieux de deux étrangers, l'un est l'ami de son époux et l'autre une mendicante, sur une correspondance amoureuse adressée par son mari en raison d'un divorce. Car cette lettre présente le « *corps-souvenir* »<sup>3</sup> de la jeune femme, la narratrice sent qu'il y a une contrainte sur son amour.

---

<sup>1</sup>Clerc (Jeanne-Marie), « *Assia Djebar, Ecrire, Transgresser, Résister* », Paris, L'Harmattan, 1997, p.153.

<sup>2</sup> Djebar (Assia), « *Territoires des langues* », *Entretien avec Lise Gauvin* », dans *L'Ecrivain francophone à la croisée des langues : Entretiens*, Paris, Karthala, n°101, février 1996, p.79. [En ligne]

[https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1996\\_num\\_101\\_1\\_2396](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1996_num_101_1_2396)

(consulté le 15 /4/ 2022).

<sup>3</sup> « *L'amour, la fantasia* », op.cit., p.88.

La narratrice vit une vie conjugale difficile entourée de silence et de cloître, mais elle essaie de briser le silence en lançant un cri fort pour se libérer:

« Long silence, nuits chevauchées, spirales dans la gorge. Râles, ruisseaux de sons précipices, sources d'échos entrecroisés, cataractes de murmures,....Rôle de cymbales qui renâclent, circe ou ciseaux de cette tessiture, tessons de soupirs »<sup>1</sup>

Bien que le silence de la narratrice soit la conséquence du tabou de l'amour imposé par son père et de la souffrance depuis son mariage, elle continue à souhaiter tomber amoureuse pour former une relation conjugale parfaite comme son père et sa mère « *un couple réalité extraordinaire !* »<sup>2</sup>.

En effet, nous constatons que l'amour chez notre protagoniste reflète deux aspects: la confiance ou la promesse qui se présentent sous différentes émotions comme l'espoir, le bonheur anticipé et l'impatience, et la menace qui apparaît à travers la défiance, l'horreur et la panique<sup>3</sup>. Tous ces sentiments reflètent son combat interne pour aimer et son envie affective de s'émanciper de la pression sociale.

En définitive, la narratrice lance sa voix pour fuir le silence et ne cesse de rêver à l'amour. Elle jette de nombreux cris pour combattre le silence du passé : « *la voix explose. Libère en flux toutes les scories du passé* »<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> « L'amour, la fantasia », op.cit., p.156.

<sup>2</sup> Ibid., p.55.

<sup>3</sup> Akchiche (Aini Betouche), « L'amour-Passion dans L'Amour, La fantasia d'Assia Djebar: Analyse Sémiotique », *Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Université Hassan II de Casablanca, Maroc, n°4, mars 2020, p.3 [En ligne] [http://www.univchlef.dz/uahc/seminaires\\_2008/communications\\_francais/aini\\_betouche](http://www.univchlef.dz/uahc/seminaires_2008/communications_francais/aini_betouche) (consulté le 22 /2/ 2022).

<sup>4</sup> « L'amour, la fantasia », op.cit., p.164.

## 2-Le combat pour crier

Le cri occupe une place centrale dans notre roman. Nous trouvons dans le titre, le mot « *la fantasia* » qui indique les cris des Algériennes. C'est un moyen de défense pour la narratrice et pour toutes les femmes, afin d'affronter le silence et de rompre leur souffrance.

La narratrice pousse de nombreux cris. En premier, elle crie quand elle a six ans. Ce cri est lié au jour de la mort de sa grand-mère paternelle, car elle ressent une solitude après son deuil. Cette femme est calme et silencieuse, c'est pourquoi la narratrice reste en résonance avec le silence de cette femme:

*« C'est pourquoi, je crie ; c'est pourquoi, dans ce rêve accompagnant le défilé de mes ans [...] Ce rêve me permet-il de rejoindre la mère silencieuse ? Je tente plutôt de venger son silence d'autrefois »<sup>1</sup>*

La narratrice pousse un autre cri pendant sa jeunesse, dans la nuit de sa noce, car elle sent qu'elle est captive dans la chambre conjugale et qu'elle est seule, parce que le mariage se déroule à Paris, loin de ses parents et de son pays d'origine. Elle crie pour exprimer son chagrin comme suit :

*« De nouveau râles, escaliers d'eau jusqu'au larynx, éclaboussures, aspersion lustrale, sourd la plainte puis le chant long, le chant lent de la voix femelle luxuriante enveloppe l'accouplement, en suit le rythme et les figures, s'exhale en oxygène, dans la chambre et le noir, torsade tumescence de « forte » restés suspendus »<sup>2</sup>*

Ce cri, pour notre narratrice, est comme un appel pour que la femme rejette le pouvoir de l'homme :

*« Le cri de défloration marque sa victoire de femme qui a pu dire le refus de l'homme, refus de sa domination »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> « L'amour, la fantasia », op.cit., pp.272-273.

<sup>2</sup> Ibid., p.156.

<sup>3</sup> Chih (Zineb), « L'Amour, la fantasia d'Assia Djébar : de l'écriture autobiographique à l'écriture des cris », *Synergies Algérie*, Université de Médéa, Algérie, n° 21, 2014, p.37 [En ligne] <https://gerflint.fr.>Base>chih>. (consulté le 20 /1/2022).

De plus, il y a un cri qui reflète une désillusion avec l'amour. Lorsque la narratrice a dix-sept ans, à Paris, elle s'est disputée avec son amant, crie et décide de mettre fin à sa vie en se jetant sous un tramway, mais le conducteur la sauve et elle lui promet de se défaire de sa douleur et de rechercher une autre expérience amoureuse sincère:

*« Elle se réveilla donc à la voix du conducteur de tramway, sombra ensuite dans le marasme des jours incertains, reprit enfin le cours de l'histoire d'amour. Ne parla à personne de sa chute — crise de lyrisme ou de révolte sans objet. Découvrit-elle seulement le désespoir? »<sup>1</sup>*

Une autre expérience pénible se passe après le divorce. La narratrice crie dans la rue et un homme inconnu l'implore de ne pas pleurer. Elle le considère comme « *tel un ami, tel un amant, m'exhuma peu après de l'enfouissement. Je me libérai de l'amour vorace et de sa nécrose* »<sup>2</sup>.

En conclusion, pour la narratrice, le cri est un essai pour se libérer de la douleur, de la déception et des traditions ancestrales qui imposent à la femme de cacher ses sentiments. La narratrice incite la femme à crier et à s'émanciper pour combattre le silence.

### **3- Le silence de l'histoire:**

Le silence est un trait dominant dans l'histoire des femmes en Algérie. Djébar veut lutter contre le silence de l'histoire, tout comme elle a fait face au silence dans sa vie. Elle présente les expériences féminines pour mettre fin à ce silence et pour mettre en lumière leurs souffrances et leur lutte pour l'indépendance de leur patrie.

---

<sup>1</sup> « L'amour, la fantasia », op.cit., p.156.

<sup>2</sup> Ibid., p.165.

Djebar a prouvé que l'histoire n'est pas seulement l'histoire des hommes :

*« Si, dans le contexte de la production coloniale, les subalternes n'ont pas d'histoire et ne peuvent pas parler, les subalternes en tant que femme sont encore plus profondément dans l'ombre »<sup>1</sup>*

En effet, l'écriture, pour Djebar, est son moyen pour faire cesser le silence. Elle voit que l'écriture « s'articule autour de la tentative de réaliser une réappropriation de soi par une remontée dans la mémoire, une relecture de l'Histoire et une incursion dans le monde des femmes que l'écrivain, se faisant leur écho, tente d'exprimer dans une société faite avant tout pour les hommes et ceci grâce à une langue qualifiée dès l'abord d'entremetteuse »<sup>2</sup>.

Djebar a constaté que la femme doit avoir une voix dans l'histoire algérienne pour trouver l'identité de l'Algérie, cela l'aide à découvrir son identité arabe :

*« L'histoire est utilisée dans ce roman comme quête d'identité [...] J'aborde le passé du dix-neuvième siècle par une recherche sur l'écriture en langue française. S'établit alors pour moi un rapport avec l'histoire du dix-neuvième siècle écrite par des officiers français, et un récit oral des Algériennes traditionnelles d'aujourd'hui. Deux passés s'alternent donc »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup>Spivak ( Gayatri), « Les subalternes peuvent-elles parler ? », Paris, Ed. Amsterdam, 2009, p.53.

<sup>2</sup>Dejeux (Jean), « La littérature Maghrébine d'expression française », Paris, Presses universitaires de France, 1992, p.167.

<sup>3</sup> Mortimer (Mildred), « Entretien avec Assia Djebar, écrivain algérien », *Recherche en littératures africaines*, v<sup>o</sup>1.19, n<sup>o</sup>.2, 1988, p.200 [En ligne] <https://www.jstor.org/stable/3819447> (consulté le 9/5/2023)

Pour affronter le silence de l'histoire féminine, la narratrice utilise les lettres et les documents des colonisateurs français, tels que Matterer, Merle, Barchou, Bosquet et Péliissier, ainsi que les récits oraux des Algériens pour présenter les conséquences de la colonisation sur la société algérienne et sa résistance pendant la guerre d'indépendance.

À travers ces documents historiques, la narratrice se penche sur un évènement massacrant, c'est la razzia de 1842 au cours de laquelle des femmes algériennes et un adolescent arabe sont assassinés. Un capitaine français décrit cet incident:

*« Notre petite armée est dans la joie et les festins [ ... ] On respire dans toute la ville une délicieuse odeur de grillades de moutons et de fricassées de poulet ....»<sup>1</sup>*

La narratrice évoque aussi l'enlèvement de la mariée de Mazouna, Badra, future bru d'Agha, pendant la nuit de noces en 1845. Elle lutte contre le colonisateur avec le poignard de son père tué:

*« Te tuerai ou je me tuerai ! » répétait-elle avec une fièvre d'hallucinée, et elle ne se tut même pas quand Bou Maza fit mine d'avancer »<sup>2</sup>*

La narratrice cite une femme algérienne de treize ans, Cherifa Amroun, qui voit le meurtre de son frère par les militaires français depuis la guerre. La narratrice encourage la fille à exprimer son sentiment pénible par sa voix :

*« La voix de Cherifa enlace les jours d'hier. Trace la peur, le défi, l'ivresse dans l'espace d'oubli Sursauts de prisonnière rétive dans le camp béant au soleil. La voix raconte ? Même pas. Elle débusque la révolte ancienne »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup>« L'amour, la fantasia », op.cit., p.67.

<sup>2</sup> Ibid., p.135.

<sup>3</sup> « L'amour, la fantasia », op.cit., p.201.

La narratrice explique aussi le vol et l'enfumage plusieurs fois dans la maison de Lala Zohra Sahraoui, la cousine de la grand-mère, car elle aide ses frères résistants avec la nourriture et l'abri. Les paysans voient la femme perdre la raison et présenter des troubles mentaux, pour cela, ils l'incitent à quitter son village. Elle explique son récit :

*« Ma ferme fut brûlée trois fois. [...] la troisième fois, ils nous descendirent au village. Ils nous descendirent et nous mirent sous des tentes. Et l'oued fut en crue. Ils nous ont rien donné : ni couverture ni nourriture. Ils nous ont laissé tel quel. Ils croyaient que nous allions mourir. (...) Nous nous sommes éparpillés, là où nous avons pu, qui chez son frère, qui chez son cousin. Moi, je suis allé à Hadjout, chez Djennet»<sup>1</sup>*

Il faut noter que Djebbar fait beaucoup d'efforts pour réécrire l'histoire algérienne féminine. Rabah Soukehal a affirmé que Djebbar s'appuie sur une réflexion approfondie sur les affaires des femmes par un style sobre et un discours direct pour tenter de restaurer l'existence féminine dans un monde social et historique authentique en représentant la blessure silencieuse de la femme qui essaie de chuchoter, car c'est son secret<sup>2</sup>.

Enfin, nous trouvons que le silence devient un indice pour découvrir l'histoire et la lutte de la société algérienne qui souffre des massacres et de la destruction pendant la colonisation. Le cri ou la voix de la femme est un moyen de s'inscrire dans ces horreurs et de révéler l'héroïsme de cette société pour obtenir son indépendance.

---

<sup>1</sup> « L'amour, la fantasia », op.cit., p.214.

<sup>2</sup>Soukehal (Rabah), « Le roman Algérien de 1950 à 1990:Thématique », Paris,Ed.Published,2003, p.469.

### **Conclusion:**

Le silence reflète la difficulté de la relation amoureuse de notre protagoniste et sa souffrance face à l'oppression paternelle et aux traditions ancestrales. Les coutumes algériennes ne permettent pas aux femmes d'exprimer leurs sentiments librement. Ces femmes doivent être dissimulées dans un carcan et éloignées du monde masculin. Notre protagoniste ne se soumet pas à l'homme et elle cherche sa voix comme une manière d'expression pour se libérer de ces contraintes sociales et culturelles. Elle crie pour survivre dans cette société en tant que femme et fait beaucoup d'efforts pour lutter contre le silence et pour construire sa propre identité.

Notre protagoniste utilise le cri comme une figure de résistance et de recherche d'amour et de désirs perdus. Elle a été privée d'amour à cause de l'ombre du père qui l'a hantée toute sa vie, de son incapacité à exprimer l'amour par la langue française et des difficultés qu'elle a rencontrées dans son mariage et son divorce. Pour cela, elle a eu recours aux cris pour dénoncer la douleur d'une femme enfermée.

Djebar a constaté que l'histoire a ignoré la lutte des femmes algériennes et leurs sacrifices pour leur pays. En effet, notre narratrice a utilisé l'écriture pour révéler les vérités historiques à travers les documents des colonisateurs et les récits des femmes algériennes qui ont mis en lumière leur lutte contre l'agresseur français. Djebar a réussi à reconstruire l'identité de l'Algérie et à offrir une voix forte à la femme.

## **Bibliographie :**

### **Corpus:**

Djebar(Assia), « L'Amour, la fantasia », Paris, Librairie Générale Française, 2001.

### **Études consacrées au corpus:**

- Akchiche (Aini Betoucche), « L'amour-Passion dans L'Amour, La fantasia d'Assia Djebar: Analyse Sémiotique », *Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Université Hassan II de Casablanca, Maroc, n°4, mars 2020.

- Chih(Zineb), « L'Amour, la fantasia d'Assia Djebar : de l'écriture autobiographique à l'écriture des cris », *Synergies Algérie*, Université de Médéa, Algérie, n° 21, 2014 .

-Clerc(Jeanne-Marie), « Assia Djebar, Ecrire, Transgresser, Résister », Paris, L'Harmattan,1997.

- Dejeux (Jean), « La littérature Maghrébine d'expression française », Paris, Presses universitaires de France, 1992.

- Djebar (Assia), « Territoires des langues », Entretien avec Lise Gauvin », dans *L'Écrivain francophone à la croisée des langues :Entretiens* , Paris, Karthala, n°101,février1996.

-Marinescu(Nicoleta), « L'écriture au noir: les mots et les morts dans L'Amour, la fantasia d'Assia Djebar », *Philology and Cultural Studies*, vol. 11 (60), n° . 1, 2018.

-Mortimer(Mildred) « Entretien avec Assia Djebar, écrivain algérien », *Recherche en littératures africaines*, v°1.19, n°.2, 1988.

- Partez(Marie-Pierre) et Pillon(Agnesa), « Sémiologie, syndromes aphasiques et examen clinique des aphasies » (chap. no 12), dans Seron (Xavier) et Van der Linden(Martial) , *Traite de neuropsychologie clinique de l'adulte*, Tome 1 , 2<sup>e</sup> édition, Paris, deboeck solal, 2014.

-Soukehal(Rabah), « Le roman Algérien de 1950 à 1990:Thématique », Paris, Ed.Published, 2003.

- Spivak( Gayatri), « Les subalternes peuvent-elles parler ? », Paris, Ed. Amsterdam, 2009.

- Timenova (Zlatka), « Silence et langage », *pragmalinguistica*, 2009.